

folio
POLICIER

The background of the top half of the cover features a silhouette of a man's head and shoulders on the right, looking towards a city skyline on the left. The skyline is composed of several tall, rectangular buildings. The entire scene is bathed in a deep red light, creating a dramatic and mysterious atmosphere. A vertical black line separates the man's silhouette from the city skyline.

**MARCUS
SAKEY**

THRILLER

**En lettres
de feu**

Les Brillants

FOLIO POLICIER

Marcus Sakey

En lettres de feu

Les Brillants – Tome III

*Traduit de l'américain
par Sébastien Raizer*

Gallimard

Titre original :
WRITTEN IN FIRE

© Marcus Sakey, 2016.
© Éditions Gallimard, 2017, pour la traduction française.

Couverture : D'après photo © mppriv / Getty Images..

Originaire du Michigan, Marcus Sakey a suivi des études en communication et sciences politiques avant de se consacrer à l'écriture. Auteur de plusieurs best-sellers aux États-Unis, il déploie dans la trilogie *Les Brillants* une vision concrète des réactions politiques face à la question du terrorisme, ainsi qu'une satire grinçante du contrôle de l'opinion publique. Le tout servi dans un thriller de haute intensité.

Pour Joss, qui brûle avec tant d'éclat.

Certains disent que le monde va finir dans les flammes,
D'autres dans la glace.
Ce que j'ai appris du désir
Me fait pencher pour les flammes.

ROBERT FROST

Ce doit être ce que Dieu ressent.

Un simple regard sur le dos de ma main et je sais le nombre de follicules pileux qui le recouvrent, je quantifie séparément la pilosité androgénique et le duvet à peine visible.

Duvet, altération du vieux norrois *dun*.

Je repense à la page du livre d'anatomie d'Henry Gray où j'ai appris cette étymologie et j'examine le schéma d'un follicule pileux. Mais je suis également attentif à la texture du papier et à ses ondulations. À l'atténuation lumineuse de la lampe de bureau qui l'éclaire. Au parfum de bois de santal de la fille assise trois chaises plus loin. J'évoque ces détails avec une parfaite clarté, cet épisode tout à fait anodin et oublié qui s'est néanmoins imprimé dans un groupe de cellules cérébrales de mon hippocampe, comme tous les autres moments et expériences qui constituent ma vie. Je peux activer ces neurones à volonté et revivre n'importe quel souvenir avec une clarté sensitive totale.

C'était un jour comme un autre, à Harvard, il y a trente-huit ans.

Pour être précis : il y a trente-huit ans, quatre mois,

quinze heures, cinq minutes et quarante-deux secondes. Quarante-trois. Quarante-quatre.

Je baisse ma main, j'éprouve l'extension et la contraction de chacun de mes muscles.

Le monde vibre dans mon corps.

Manhattan, le coin de la 42^e et de Lexington. Des voitures, des bruits de chantier, la foule des individus-lemmings, l'air froid de décembre et quelques mesures de Bing Crosby chantant « Silver Bells » qui proviennent de la porte d'un café que l'on ouvre, les odeurs de détritrus, de falafels et d'urine. Un déluge de sensations, non filtrées, irrésistibles.

Comme oublier la dernière marche en descendant un escalier, et ne sentir que du vide là où on s'attendait à trouver un appui solide.

Comme s'asseoir sur un siège, et réaliser qu'il s'agit du cockpit d'un avion de chasse capable de voler trois fois plus vite que le son.

Comme soulever un chapeau abandonné, et s'apercevoir qu'il était posé sur une tête tranchée.

La panique dégouline par tous mes pores, la panique enveloppe mon corps. Mon système endocrinien pulse de l'adrénaline, mes pupilles s'élargissent, mes sphincters se contractent, mes doigts se crispent...

Contrôle.

Équilibre.

Respiration.

Mantra : Tu es le professeur Abraham Couzen. Tu es la première personne de l'histoire à transcender les frontières entre les normaux et les Brillants. Ton sérum à base d'ARN non codant a radicalement modifié l'expression de tes gènes. Tu étais déjà un génie hors norme, tu es désormais bien plus que cela.

Tu es un Brillant.

Je suis debout à l'angle de la rue, les gens passent devant moi, je vois le vecteur qui anime chacune de leur trajectoire, je peux prédire l'instant où ils vont se croiser, se bousculer, ralentir, jouer des épaules. Si je le désire, je peux tout traduire en équations de mouvements et de forces, en carte d'interactions, comme un tissu qui se tresse lui-même.

L'épaule d'un homme percute la mienne et j'ai la brève lubie de lui briser la nuque, je vois instantanément les gestes qu'il faudrait effectuer : la paume sur le menton, empoigner ses cheveux de l'autre main, assurer mon équilibre, un mouvement pivotant sec et rapide qui part des hanches, pour un maximum de puissance.

Je le laisse en vie.

Une femme passe et je lis ses secrets en observant ses épaules affaissées, ses mèches de cheveux qui font écran à sa vision périphérique, le sursaut qui l'anime lorsqu'un taxi klaxonne, sa veste informe, son doigt sans alliance, ses chaussures confortables. Les poils accrochés à son pantalon appartiennent à trois chats différents. Je visualise l'appartement où elle vit seule, le trajet en train depuis Brooklyn, sans doute, mais pas les quartiers à la mode. Je vois les maltraitances subies dans son enfance – un oncle ou un ami de la famille, mais pas son père – qui ont construit son isolement. Sa légère pâleur et les tremblements de ses mains révèlent qu'elle boit, la nuit, surtout du vin, à en juger par ses dents. Sa coupe de cheveux suggère qu'elle gagne au moins soixante mille dollars par an, mais son sac à main indique que ce chiffre est inférieur à quatre-vingt mille. Un travail de bureau avec peu d'interactions sociales, quelque chose concernant

les chiffres. De la comptabilité, sans doute dans une grande entreprise.

Ce doit être ce que Dieu ressent.

Alors, je comprends deux choses. Je saigne du nez. Et on m'observe.

Ça se manifeste sous la forme d'un picotement, du genre de ceux que les imbéciles attribuent à la notion d'«inconscient collectif». En vérité, il s'agit simplement de signes rassemblés par les sens, mais pas par le lobe frontal du cerveau : le tremblement d'une ombre, un fragment de reflet sur une vitre, une chaleur quasiment indétectable et le bruit d'un autre corps à proximité.

Pour moi, il est facile d'analyser les stimuli originels, sur lesquels je me concentre comme si je les observais au travers d'un microscope. Je convoque mon sens de la mémoire immédiate, la texture de la foule, l'odeur de l'humanité, les mouvements des véhicules. Les lignes de force me racontent une histoire, tout comme les ondulations à la surface de l'eau révèlent la pierre engloutie. Je ne me trompe pas.

Ils sont nombreux, ils sont armés. Ils sont là pour moi.

Je fais rouler ma nuque et craquer mes doigts.

Ça devrait être intéressant.

Chapitre 1

Ils n'avaient vraiment pas le temps, mais Cooper ne parvenait à détacher son regard.

La corde n'avait rien d'inhabituel, c'était le genre de cordon jaune qu'on utilisait pour arrimer les toiles goudronnées. Ce qui sortait de l'ordinaire, c'était qu'on y avait pratiqué un nœud coulant avant de la faire passer par-dessus un réverbère.

Ce qui sortait de l'ordinaire, c'était le corps qui y était pendu. En plein Manhattan.

Il avait peut-être dix-sept ans. Un gamin de belle allure, svelte et solide. Il portait un uniforme McDonald's et en travers de sa chemise jaune vif, celui ou ceux qui l'avaient tué avaient écrit le mot ANORMAL. Un Brillant. Pas un fait du hasard, donc. Lynché par des gens du quartier, des collègues, peut-être même des amis. Il avait perdu une chaussure et Cooper ne cessait d'observer sa fine chaussette blanche exposée au froid de décembre.

« Bon sang. » Ethan Park avait prononcé ces mots en haletant. Ils avaient couru aussi vite qu'ils avaient pu vers la foule regroupée autour du cadavre.

Cela faisait deux semaines que soixante-quinze mille soldats avaient été abattus par leurs propres

armes dans le désert du Wyoming. C'était le résultat d'un virus informatique mis au point par les Brillants. L'humanité n'a jamais su faire face aux événements exceptionnels. Et elle supporte encore moins que des gens exceptionnels se rebiffent.

Ce n'était qu'un gamin, pensa Cooper. Le ciel chargé de neige avait une couleur d'étain. Le corps tournoyait lentement dans le vent d'hiver. Une basket éraflée, une insupportable chaussette blanche, une basket éraflée.

« Bon sang, répéta Ethan. Jamais je n'aurais cru voir un truc pareil. »

Toute ma vie, j'ai craint de voir ça. C'est ce qui a motivé chacun de mes actes et de mes choix : j'ai traqué certains de mes semblables, j'ai opéré sous couverture en tant que terroriste, j'ai tué plus de fois que je suis capable de m'en souvenir. J'ai reçu un coup de poignard dans le cœur. Ma fille a été détectée pour être placée dans une académie de Brillants et mon fils est tombé dans le coma.

Et je n'ai toujours pas réussi à arrêter ça.

« Allons-y.

— Mais...

— Tout de suite. » Sans attendre de réponse, Cooper se remit à courir. Ils avaient parcouru près d'un kilomètre dans Manhattan en moins de cinq minutes, depuis l'instant où l'information leur était parvenue. Pas mal, mais pas suffisant. Parce que le professeur Abraham Couzen n'était qu'à quelques blocs de là.

Il était dix heures du matin et il faisait froid, le vent fouettait l'avenue, canalisé par les immeubles en briques rouges et les barricades en cours de construction. Cooper bousculait des piétons qui tenaient un gobelet de café, un sac à main, vérifiaient l'heure sur

leur montre ou parlaient au téléphone. À ses yeux, ils étaient tous empreints de l'hésitation nerveuse des otages auxquels on a ordonné d'avoir l'air normal. Sur la vitrine d'une épicerie, il vit qu'on avait scotché un journal qui montrait en pleine page une photo des ruines fumantes de ce qui avait été la Maison-Blanche, les colonnes de marbre renversées comme des jouets autour du cratère creusé par l'impact, sous les mots NOUS N'OUBLIERONS JAMAIS.

Aucun danger, se dit Cooper qui s'élançait déjà à travers la 3^e Rue, ignorant les hurlements des klaxons. Le tuyau était venu de Valerie West, son ancienne collègue du DAR. En murmurant comme si elle avait peur d'être entendue, elle l'avait prévenu que plusieurs caméras de sécurité venaient de repérer le visage de Couzen. « Debout dans la rue, comme s'il prenait l'air. Le con. »

Il partageait ce dernier commentaire. Le professeur Couzen représentait le dernier espoir d'empêcher une guerre à grande échelle. Toutes les horreurs des dernières années n'étaient que des symptômes. Les académies qui pratiquaient des lavages de cerveau sur les enfants surdoués, l'ascension de John Smith et de son mouvement terroriste, la législation concernant l'implantation de micropuces sur les Brillants, la mise à sac de trois villes, le massacre des soldats qui avaient attaqué la Réserve de la Nouvelle Canaan... La cause première de tout cela, c'était l'iniquité entre les normaux et les Brillants.

Abe Couzen et Ethan avaient trouvé la solution. Ils avaient réussi à répliquer le génie des Brillants. Ils étaient parvenus à donner des capacités hors du commun à des gens normaux. Une fois que cela serait disponible à grande échelle, la guerre perdrait toute

raison d'être. La majorité n'aurait plus à craindre les dons d'une infime minorité et, par conséquent, cette dernière n'aurait plus à redouter le courroux du plus grand nombre. Le monde n'aurait plus aucune raison de s'embraser.

Sauf qu'au lieu de partager cette découverte, Abraham Couzen avait plié bagage et disparu. Et le monde avait bel et bien pris feu.

Il n'est peut-être pas trop tard. Si tu peux arriver le premier.

Cooper atteignit le carrefour à toute vitesse et bifurqua vers le sud, tandis qu'Ethan faisait de son mieux pour le suivre. Valerie leur avait fait une faveur exceptionnelle, mais l'analyse d'images qui l'avait alertée avait également été reçue par d'autres personnes du Département Analyse et Réaction, sans parler des taupes infiltrées dans le DAR qui soutenaient la Réserve de la Nouvelle Canaan ou pire, l'organisation terroriste de John Smith. Il ne faisait aucun doute qu'une armée de l'ombre convergerait au croisement de la 42^e et de Lex.

Vu les circonstances, établir un plan était un luxe hors de portée. On pouvait tout juste appeler ça une intention : trouver Couzen en premier et espérer qu'Ethan soit en mesure de convaincre son ancien mentor de se rendre à la raison. Si ça ne marchait pas, le plan B était de l'assommer et de le kidnapper. Ce qui pourrait être marrant, en plein cœur de Manhattan.

Lexington avait cinq voies à cet endroit, filant toutes vers le sud, une masse mouvante de taxis et de bus. Il passa à toute allure devant une pharmacie Duane Reade, se fraya un chemin entre un couple de touristes et leurs appareils photo, fit un écart vers la